

À L'ÉCOUTE DE LA BONNE NOUVELLE

Par l'évangile, sa voix actuelle, vivante, permanente, le Christ ne cesse de travailler depuis vingt siècles à l'édification et au renouvellement de son Église. C'est par lui également qu'il façonne et éduque le foyer chrétien. Encore faut-il que celui-ci se veuille assidu à lire et à méditer la Bonne Nouvelle, sous la conduite de la Mère Église.

« Le semeur est sorti pour semer sa semence. Et comme il semait, une partie du grain est tombée au bord du chemin ; on l'a foulée aux pieds et les oiseaux du ciel ont tout mangé. Une autre est tombée sur le roc et, après avoir poussé, elle s'est desséchée faute d'humidité. Une autre est tombée au milieu des épines et les épines, poussant avec elle, l'ont étouffée. Une autre est tombée dans la bonne terre, a poussé et donné du fruit au centuple.

Voici donc ce que signifie la parabole : La semence, c'est la parole de Dieu. Ceux qui sont au bord du chemin sont ceux qui ont entendu, puis vient le diable qui enlève la Parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés. Ceux qui sont sur le roc sont ceux qui accueillent la Parole avec joie quand ils l'entendent, mais ceux-là n'ont pas de racine, ils ne croient que pour un moment, et à l'heure de l'épreuve, ils font défection. Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui ont entendu, mais en cours de route les soucis, la richesse et les plaisirs de la vie les étouffent et ils n'arrivent pas à maturité. Et ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui, ayant entendu la Parole avec un cœur noble et généreux, la gardent et produisent du fruit par leur constance. »

Évangile selon saint Luc / chapitre VIII

Depuis vingt-cinq ans, depuis ce jour lointain où quatre foyers m'ont demandé de les aider à vivre chrétiennement leur amour jusqu'aujourd'hui où, pour la première fois, se trouvent rassemblés plus de mille ménages des Équipes Notre-Dame, je n'ai guère cessé de méditer la pensée de Dieu sur le mariage. Un jour, au cours de cette investigation, je me suis arrêté à un aspect du mariage qui jusqu'alors n'avait pas spécialement retenu mon attention : *Le foyer chrétien est une cellule vivante de l'Église.* J'acquis très vite la conviction de tenir là un angle de vue privilégié. La cellule n'a pas une existence autonome, une âme propre, mais elle vit de la vie du corps ; si donc on étudie la vie intérieure, le mystère de l'Église, corps du Christ, on ne peut manquer d'en retirer de précieuses lumières sur le mystère chrétien du foyer.

Fidèle à cette optique, quand vous m'avez demandé de vous entretenir de l'évangile au foyer, j'ai commencé par réfléchir sur la place et la fonction de l'évangile dans l'Église. Je vous propose la même démarche. Je vous parlerai d'abord de *l'évangile et l'Église*, avant d'aborder *l'évangile et le foyer chrétien*.

L'ÉVANGILE ET L'ÉGLISE

L'Évangile joue dans l'Église un rôle de premier plan. Combien de fidèles l'ont mieux perçu en apprenant qu'au début des grandes séances du Concile le livre des évangiles, porté en procession, est solennellement intronisé au milieu de l'assemblée. Mais encore faut-il voir dans ce rite, non seulement un signe de la vénération dont l'Église entoure le livre précieux entre tous, mais bien plus la proclamation que l'évangile c'est quelqu'un, et qui mérite la première place. Aussi bien nous allons nous arrêter tour à tour, en cette première partie, aux honneurs que l'Église rend à l'évangile, au mystère de l'évangile, et enfin à l'action que l'évangile exerce dans l'Église :

— aux messes solennelles le livre des évangiles est déposé au milieu de l'autel destiné à recevoir le seul corps du Christ ;

— il est porté processionnellement dans le sanctuaire et celui qui le porte ne s'incline pas en passant devant le Saint Sacrement, même exposé : le Christ n'a pas à saluer le Christ ;

— il est encensé ;

— dans tout l'Orient, même de jour, on allume un cierge en signe de joie lorsqu'on lit l'évangile.

Ce n'est pas seulement le clergé, ce sont aussi les fidèles qui, depuis vingt siècles, spontanément, honorent l'évangile. Aux premiers âges, les chrétiens se faisaient enterrer avec le manuscrit des évangiles sur leur poitrine — manuscrit qui n'était pas une plaquette achetée pour quelques sous, mais avait été patiemment copié. Ils l'avaient porté sur eux toute leur vie, souvent ils l'avaient consulté, et c'est lui qui les aidait à mourir, parfois à affronter le martyre.

Au temps de saint Grégoire le Grand encore, au cours de la liturgie, après la proclamation de l'évangile, les fidèles venaient en foule baiser le Livre, ce que seul le prêtre fait aujourd'hui.

Ces honneurs rendus par l'Église à l'évangile laissent soupçonner, et le mystère de ce petit livre, et sa fonction unique dans la communauté.

Le mystère de l'évangile

Avant l'Église, avant les évangiles, il y a la Parole de Jésus-Christ. C'est la révélation plénière nous faisant connaître ce que Dieu est, ce qu'il fait, ce qu'il offre aux hommes, ce qu'il veut. Cette Parole appela et rassembla apôtres et disciples, elle en fit l'Église, la communauté des croyants. En cette jeune communauté, la Parole bouillonna, comme le vin nouveau dans la cuve ; elle pénétra en profondeur les esprits et les cœurs.

Puis, dès le lendemain de la Pentecôte, ceux qui l'avaient reçue du Christ lui-même la transmirent de bouche à oreille. Transmission ou Tradition c'est le même mot, un grand mot. Mais de crainte que cette transmission ne déformât la Parole, n'en laissât échapper des fragments, les apôtres et les premiers disciples consignèrent l'essentiel en des mémentos, à l'intention des prédicateurs. Enfin quatre disciples, dont deux apôtres, complétèrent ces mémentos et rédigèrent, chacun de son côté, un petit livre : telle est l'origine de nos quatre évangiles.

Pourquoi ce mot évangile ? Pour sa richesse de sens. Le mot grec qui le traduit signifie, dit-on couramment, « bonne nouvelle ». C'est vrai, mais à condition de donner à cette expression son sens fort, solennel : c'est la bonne nouvelle de la victoire ; à l'annonce de

cette bonne nouvelle, les cités antiques pavoisaient et offraient des sacrifices. Vous comprenez pourquoi le terme d'évangile a été adopté par les témoins de la victoire du Christ.

Les évangiles une fois rédigés, la Tradition cédera-t-elle à l'écrit ? La Révélation ne nous parviendra-t-elle plus que par le canal du Livre ? Non, mais par deux canaux : l'Évangile et la Tradition. Intimement liés d'ailleurs. Le plus important ? C'est à la fois l'un et l'autre. Une comparaison vous fera sans doute comprendre les places respectives de l'Évangile et de la Tradition. Peut-être avez-vous ce beau livre : *Lettres à sa fiancée*, de Jacques Maillet, jeune professeur tué sous un bombardement, peu de temps avant son mariage ? Je connais la fiancée de Jacques Maillet. La richesse d'âme de Jacques Maillet, c'est dans le cœur de sa fiancée, restée merveilleusement fidèle, qu'on la trouve vivante. Il n'empêche que parfois Madeleine revient aux lettres pour retrouver un mot, pour vérifier un souvenir, pour discerner une nuance : le texte écrit est la grande référence. Mais en même temps il n'en est pas moins vrai que seule, elle, la fiancée, peut dire l'exacte portée des mots de ce texte. Ainsi de l'Église et des Écritures. L'Église, la conscience vivante de l'Église, est seule à pouvoir interpréter authentiquement la Parole de son époux, parce qu'elle en vit. Qui veut lire les évangiles en dehors de l'Église erre, ne n'oubliez jamais ! Les innombrables sectes chrétiennes le prouvent amplement.

Serait-ce à dire que l'évangile tienne une position subalterne par rapport à l'Église ? Non pas. L'Église, nous l'avons vu, honore l'évangile et reste à son écoute, manifestant ainsi adoration et disponibilité.

Mais allons plus avant dans la découverte du mystère. Qu'est-ce qui fait la prodigieuse valeur et l'importance exceptionnelle du livre des évangiles ? Ce n'est pas seulement qu'il soit le recueil des gestes et des dits de Jésus-Christ Notre-Seigneur mais, selon la forte expression de saint Augustin, « *la bouche même de Jésus-Christ* ».

Vous vous tromperiez, en effet, en voyant dans l'évangile des paroles anciennes, pieusement conservées, les paroles du plus grand des hommes qui soit passé sur terre. C'est la parole d'un vivant. Présent parmi nous.

Ce n'est donc pas une voix *morte et d'autrefois* que l'Église, que le chrétien entend dans l'évangile, mais une voix *vivante et permanente*, celle du Christ vivant dans son Église d'aujourd'hui.

Une parole s'adressant à l'Église, à la communauté des croyants tout entière, sans doute ! Mais aussi à chacun. Chaque fidèle a donc raison de penser en ouvrant l'évangile : quelqu'un me parle. Or c'est tout différent de lire un livre ou un article de journal s'adressant à tout le monde et à personne, ou bien une lettre qui vous est adressée personnellement. L'évangile est cette lettre de Dieu, à moi adressée en même temps qu'à toute l'Église.

Quelqu'un me parle, quelqu'un nous parle, Jésus-Christ nous parle aujourd'hui même. C'est déjà assez extraordinaire. Mais il y a plus étonnant et plus mystérieux encore. Cette parole du Christ dans l'évangile, elle est non seulement enseignement, mais acte. La parole du Christ opère, comme cette mystérieuse parole de Dieu lors de la création, qui fit surgir du néant tous les êtres.

Parole créatrice

La parole vivante et permanente du Christ « fait » l'Église. Je ne dis pas : a fait, mais bien : fait, car, jusqu'à l'avènement du Christ au dernier jour, l'Église ne cessera pas de se

construire et de croître. De toutes les œuvres de la Parole, cette construction de l'Église est la plus haute, la plus importante.

Que signifie cette affirmation : l'évangile fait l'Église ?

Et d'abord, par sa parole, le Christ rassemble les membres de son Église. Il passe sur le rivage, d'adresse à deux jeunes pêcheurs qui jettent leurs filets (Mc 1, 16), il leur lance l'appel ; sans discuter ils se joignent à Lui. À quelque distance de là, deux autres réparent leurs filets (Mc 1, 19) ; à leur tour ils quittent père, compagnons, barques, et emboîtent le pas au Seigneur. Ainsi, en trois années, Jésus groupera une poignée d'hommes et de femmes, son Église. Beaucoup d'autres, il est vrai, furent attirés un instant, quelques jours, mais ils l'ont quitté : il en demandait trop !

Mort et ressuscité, le Christ ne cesse de lancer l'appel. Le jour de la Pentecôte, Pierre parle aux foules de Jérusalem : « *Ils eurent le cœur transpercé* » ; trois mille personnes demandèrent le baptême. Croyez-vous que ce soit la parole d'un petit paysan de Galilée qui détienne un tel pouvoir ? Non, mais la voix puissante de Jésus-Christ qui passe par la sienne.

Et depuis vingt siècles, cette Voix ne cesse de retentir aux quatre coins du monde. Et des hommes de toute race répondent et se joignent à l'Église. La parole du Christ continue de rassembler son Église.

Mais ces hommes que rassemble la parole du Christ sont des pécheurs. Il faut les purifier. Cela sera l'œuvre de la parole. En Palestine, elle purifiait le corps : « *Vint un lépreux qui le suppliait et lui disait en fléchissant les genoux : « Si tu veux, tu peux me rendre pur ! » Ému de pitié, Jésus étend la main, le touche et dit : « Je le veux, sois purifié »* (Mc 1, 40-41). Mais, si elle purifiait les corps, c'était afin que nous comprenions son pouvoir de purifier les cœurs : « *Purs, vous l'êtes déjà*, disait Jésus-Christ à ses apôtres, *et grâce à la parole que je vous ai annoncée* » (Jn 15, 3).

Dire que la parole du Christ a rassemblé l'Église, et continue, et que cette parole purifie les membres de cette Église, n'épuise pas le contenu de notre affirmation : l'évangile fait l'Église. Cette Église a une âme et la parole du Christ façonne son âme, sa conscience. Comment ? voilà ce que je voudrais vous montrer.

La parole du Christ est celle du maître qui forme les intelligences, du chef qui éduque les volontés, de l'ami qui suscite l'amour.

Pendant trois ans le Christ, au milieu des apôtres et des disciples, est le Maître qui enseigne. Peu à peu il les initie à sa vision de Dieu, de l'homme, du monde, de l'histoire. « *Je vous ai dit tout ce que j'ai appris de mon Père* », pourra-t-il leur confier avant de les quitter. Cet enseignement, parfois, était dur à recevoir. Il arriva que Pierre s'y opposa. Terrible alors fut la réaction du Christ : « *Retire-toi de moi, Satan, tu ne comprends rien aux choses de Dieu, tu n'as que des sentiments humains.* » Comment Pierre serait-il le chef de l'Église s'il ne partageait pas, en tout, les points de vue de son Maître ? Ainsi, progressivement, par sa parole de maître, Jésus façonne les intelligences des apôtres et des disciples.

Mais sa parole est aussi celle du chef qui exige, commande, éventuellement blâme. S'il veut gagner et former les intelligences, il entend non moins convaincre les volontés. Que ses disciples sachent ce qu'ils doivent penser, c'est primordial, mais il faut encore qu'ils sachent ce qu'ils doivent faire. Un mot le dit : « *suivre* » le Christ. C'est simple, mais en même temps d'une extrême exigence : « *Celui qui a mis la main à la charrue et regarde en*

arrière est impropre au Royaume de Dieu » (Lc 9, 62). Suivre le Christ c'est l'imiter en tout : « Je vous ai donné un exemple afin que vous agissiez vous aussi comme j'ai agi envers vous » (Jn 13, 15). Ainsi, au long des années, Jésus éduque la volonté des siens, leur trace une ligne de conduite.

Mais, vous le savez bien, la parole humaine peut avoir une puissance plus grande encore que celle du maître qui enseigne, du chef qui commande, telle la parole de l'homme avouant à la femme : « Je vous aime ». Bien plus qu'un ordre, et bien plus qu'un enseignement, une telle parole bouleverse un être de fond en comble, décide d'un destin. Jésus-Christ aima les siens, non pas globalement mais chacun en particulier : il a tenu à préciser qu'il connaît chaque brebis par son nom. Au cours des dernières heures qu'il passe avec eux, il leur avoue : *Je ne vous appelle plus mes serviteurs mais mes amis* ». Et les événements ne tarderont pas à corroborer ses déclarations d'amour. Mais pour qu'on ne se méprenne pas sur ces événements, il tient à en fournir la signification : « *Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ceux qu'on aime* » (Jn 15, 13). « *Nul ne me prend ma vie, c'est moi qui la donne* » (Jn 10, 18). Par l'aveu de son amour, il fait surgir au cœur des apôtres un amour qui, à l'exemple du sien, saura triompher de la souffrance et de la mort.

Tout au long des siècles, sa parole vivante dans l'évangile ne va pas cesser de purifier les âmes, de former les pensées, d'éduquer les volontés, de conquérir les cœurs de ceux qu'elle rassemble dans l'Église.

C'est si vrai que, lorsque la chrétienté négligera de recourir à l'évangile, elle périlitera spirituellement ; quand, par contre, l'Église éprouvera le besoin de se renouveler, d'affermir sa pensée, sa volonté et son cœur, elle retournera à la source : l'évangile. Le concile actuel en est un exemple.

Ai-je suffisamment justifié mon affirmation : L'évangile fait l'Église ? Je voudrais avoir si bien réussi que votre première réaction soit de demander : « Mais alors, à quoi bon les sacrements ? » Alors vous seriez mûrs pour écouter une deuxième conférence qui traiterait le sujet : les sacrements font l'Église. Rassurez-vous, je la réserve pour un autre jour. Mais, toutefois, pour que cette objection ne risque pas de vous inquiéter, je vous dirai simplement ceci : cette Église, telle que nous venons de la voir, pourrait vivre intensément des pensées, des commandements, de l'amour du Christ sans pour autant se trouver incorporée au Christ, sans être *dans le Christ*, selon la formule chère à saint Paul, sans être le corps mystique du Christ. C'est là l'œuvre des sacrements. Parole et sacrements sont indissociables.

Mais il est temps d'aborder la deuxième partie de ma conférence : L'évangile au foyer. Après avoir compris que l'évangile fait l'Église, vous êtes prêts à saisir ce que la parole du Christ, vivante en l'évangile, opère dans la petite cellule d'Église qu'est le foyer.

L'ÉVANGILE AU FOYER

C'est précisément un de ces sacrements dont je viens de parler qui fonde le foyer chrétien : le sacrement de mariage. Il incorpore la petite cellule conjugale au corps du Christ. Mais il ne suffit pas à faire un foyer chrétien vivant. Très vite le foyer déperira si deux canaux de dérivation ne l'alimentent en vie divine : l'eucharistie et l'évangile, ceux-là mêmes où l'Église puise sa vitalité. Je laisse de côté un grand sujet (encore un !) le foyer et l'eucharistie.

Je me propose de vous montrer comment l'évangile suscite l'éclosion et l'épanouissement des vitalités religieuses du foyer, les fait surgir de la « substance chrétienne » du couple, substance acquise par le sacrement de mariage et nourrie par l'eucharistie.

Comme il « fait » l'Église, l'évangile « fait » la cellule d'Église, il en fait une communauté pénitente, une communauté de foi, une communauté d'espérance, une communauté de charité. À la condition toutefois que le foyer s'offre à son action « dans un état de fraîcheur, de bonne foi, de candeur, de virginité, de sincérité absolue, en même temps que d'attention passionnée »¹.

Une communauté pénitente

L'Évangile va convaincre le foyer de péché. Leurs péchés caractérisés, les époux les discernent encore sans trop de mal, mais le grand danger, le danger propre au foyer chrétien, pratiquant, qui se veut, et peut-être se croit fervent, c'est le légalisme, le pharisaïsme. Dans ce foyer on observe la loi. Parfois même les époux, tels les pharisiens, adoptent une loi plus exigeante encore. Mais s'ils ne fréquentent pas l'évangile, très vite ils risquent d'aboutir à un contentement de soi fatal.

Qu'ils l'ouvrent, qu'ils s'exposent à la parole vivante du Christ, et bien vite leur assurance sera ébranlée. Les exigences de renoncement affirmées avec tant de calme intransigeance, l'ordre d'aimer tous les hommes et notamment ses propres ennemis, ce Christ qui ajoute : « L'homme que tu repousses, c'est moi », cette table des valeurs évangéliques qui contredit si exactement tout ce qu'ils ont tendance à rechercher : richesse, confort, réussite, estime des autres et de soi-même..., pas de risque que les époux y résistent longtemps s'ils interrogent loyalement l'évangile. Ou bien ils fermeront le petit livre troublant, ou bien ils deviendront convaincus de leur péché. Et commenceront à faire pénitence, c'est-à-dire à se détourner des biens qui les captivent et à se tourner vers Dieu. Y parvenant mal, pas fiers d'eux-mêmes, ils s'adresseront alors au Christ-Sauveur, feront appel à son amour.

Ainsi le Christ, par sa parole vivante et active dans l'évangile fait peu à peu du foyer une *communauté pénitente*, le fait passer, avec lui et avec toute l'Église, du monde du péché au monde de Dieu.

Connaître son péché, s'en humilier, s'efforcer de se convertir est je ne dirai pas la première étape — car une étape se dépasse et cette attitude de pénitence ne doit jamais être dépassée — mais l'attitude religieuse première, fondamentale. elle répond au premier mot de l'appel du Christ : « *Quitte* ». Au deuxième : « *Suis-moi* ». La réponse, c'est la foi.

Une communauté de foi

Par la foi le foyer, tout comme l'individu, prend position vis-à-vis du Christ. C'est sa réponse à l'appel de Dieu. L'adhésion, non pas de sa seule intelligence mais de son être entier, de toute sa vie.

Par une foi vivante le foyer entre chaque jour plus profondément dans le point de vue du Christ sur Dieu, sur le monde, sur les événements. Et aussi sur tous ces problèmes que

¹ PAUL CLAUDEL.

soulève la vie quotidienne : fécondité, éducation, usage de l'argent, hospitalité, appels de l'Église et de la cité... Seule une méditation de l'évangile, assidue, intelligente, humble, loyale, permet d'entrer dans la pensée du Christ, d'acquiescer sa mentalité. Il y faut du courage car l'évangile fait peur ; on craint d'être délogé de ses positions, de sa routine, de son relatif confort intellectuel et matériel.

Changer d'optique au contact de l'évangile est le premier résultat ; *réagir*, tout au cours de la vie, conformément aux normes évangéliques, en est la suite logique. Ces normes risquent souvent de mettre le foyer en difficulté avec son entourage, de lui valoir contradictions, oppositions ou, ce qui est pire, sourires ironiques. Les sages s'indigneront, et les sages seront peut-être une belle-mère, un frère, un collègue de bureau... La force du foyer résidera dans la certitude qu'il s'appuie sur la parole du Seigneur.

Cette foi qui fait voir et agir selon l'optique du Christ est un germe, facilement étouffé, tant la pression de la mentalité ambiante est forte, tant la « sagesse du monde » est insidieuse. Un seul moyen, de parer le danger : un inlassable retour à l'évangile — suivre le Christ, par la pensée, dans l'évangile, afin de le suivre, d'observer ses préceptes, dans les activités de la vie quotidienne ; accepter de se reconnaître homme de peu de foi, demander la foi. Peu à peu, par l'évangile, le Christ fera entrer le foyer dans ses vues, lui découvrira tout ce qu'il sait du Père et de son dessein d'amour sur les hommes. Le foyer deviendra *communauté de foi vive*.

Une communauté d'espérance

La fréquentation de l'évangile amènera les époux à découvrir les étonnantes promesses dont cette parole du Christ est porteuse. Et le foyer s'éveillera à l'espérance : réponse de l'homme aux promesses de Dieu.

Si le Christ ne parle pas pour ne rien dire, comment n'être pas surpris par tant de promesses qui surgissent tout au long de l'évangile. Promesse qu'un Père veille sur ses enfants : « *Votre Père sait que vous avez besoin de toutes ces choses. Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et sa justice...* » (Mt 6, 32-33). « *Sois sans crainte, petit troupeau, car il a plu au Père de vous donner le Royaume* » (Lc 12, 32). Assurance que le Christ sera toujours avec les siens : « *Quand deux ou trois sont réunis en mon Nom, je suis là au milieu d'eux* » (Mt 18, 20), que toute prière en son Nom est exaucée : « *Tout ce que vous demanderez au Père en mon Nom, il vous l'accordera* » (Jn 16, 23), que sa paix et sa joie ne quitteront pas ceux qui l'aiment (cf. Jn 14, 27 ; 15, 11). Et tant d'autres. Et surtout la grande promesse, celle du Saint-Esprit : « *Je prierai le Père et il vous donnera un autre Paraclet (défenseur) pour être avec vous à jamais... Il vous rappellera tout... Il vous conduira vers la Vérité tout entière...* » (Jn 16, 26 ; 16, 13).

Tant de foyers chrétiens seraient-ils si souvent dans l'angoisse s'ils vivaient au contact de ces promesses, s'ils laissaient le Christ, par l'évangile, leur infuser sa parfaite confiance en l'amour du Père ?

À l'intérieur de la grande communauté d'espérance qu'est l'Église, ils vivraient eux aussi « joyeux dans l'espérance » (Rm 12, 12). L'espérance, c'est l'amour qui attend ce que l'Amour a promis.

Une communauté d'amour

La Parole du Christ est aussi, et d'abord, aveu d'amour. À toutes les pages de l'évangile se trahit cet amour. La Passion en est la manifestation suprême : « À ceci nous avons connu l'Amour, celui-là a donné sa vie pour nous » (1 Jn 3, 10).

Or l'amour suscite l'amour. Mais, vous le savez bien, vous qui êtes mariés, on a besoin de s'entendre dire à nouveau qu'on est aimé, tant c'est un miracle imprévisible et inespéré que d'être aimé au sein d'un monde de péché. Qui ne fréquente pas la parole oubliera bien vite qu'il est aimé de Dieu. En revanche, le foyer qui lit et relit l'évangile avec l'attention qu'on porte à une lettre d'amour dont on essaie de percevoir toutes les harmoniques, toutes les intonations, constatera que sans cesse rejaillit en lui la source de l'amour.

Ainsi la parole du Christ dans l'évangile fait du foyer *une communauté d'amour*. Cet amour est d'origine et de qualité divines, il s'appelle charité. Il est d'abord et avant tout amour pour Dieu. Mais où règne l'amour de Dieu s'instaure nécessairement l'amour mutuel : « *Si Dieu nous a tant aimés, écrit saint Jean, nous devons aussi nous aimer les uns les autres* » (1 Jn 4, 11). Et cet amour-charité doit être le signe distinctif de la communauté chrétienne, de la grande communauté qu'est l'Église, mais également de la petite communauté qu'est le foyer : « *À ceci tous vous reconnaîtrez pour mes disciples, à cet amour que vous aurez les uns pour les autres* » (Jn 13, 35).

Prodigieuse est la force d'expansion de cette charité qui règne au foyer : de cercle concentrique en cercle concentrique elle déborde du couple pour s'étendre à toute la famille, s'élargir aux proches, à la cité, à l'Église, à l'univers entier. Sous la poussée victorieuse de la charité, le foyer devient communauté missionnaire.

Mais au foyer, comme dans l'Église dont il est cellule vivante, comme dans le cœur du Christ, au flux succède le reflux, et d'abord, communauté de prière : tout y découle de la prière, tout y revient à la prière.

Communauté de prière et communauté missionnaire sont comme le recto et le verso du foyer communauté d'amour.

Le foyer communauté de pénitence, communauté de foi, communauté d'espérance, communauté d'amour, telle est l'œuvre que réalise la parole du Christ présente et vivante dans l'évangile.

Pour se justifier de ne pas lire l'évangile, un ami m'écrivait un jour : « Après tout, les livres de spiritualité ne sont pas autre chose que l'évangile expliqué et leur lecture présente plus d'attrait et de profit, parce que mieux adaptée à notre mentalité. » Quelle méprise ! La grande différence entre l'évangile et les livres de spiritualité, c'est que les seconds transmettent un savoir, plus ou moins issu de l'évangile, tandis que celui-ci est la parole vivante, permanente, opérante du Christ, celle-là même qui, autrefois, apaisait une tempête furieuse, guérissait de la lèpre, ressuscitait les morts, celle-là même qui pardonnait les péchés et engendrait les fils de Dieu.

Pas plus qu'elle n'a perdu de son actualité, la parole du Christ dans les évangiles n'a perdu de sa vertu : elle est restée, elle est puissance créatrice.

Fréquenter l'Évangile

Il y a, derrière le rideau de fer, des familles chrétiennes qui sont autorisées à garder le Saint-Sacrement. Vous imaginez sans peine leur vénération pour l'eucharistie ; pas de risque qu'elles l'oublient dans un tiroir. Elles savent bien que c'est la source de leur vie. Et elles ont raison. Le Christ a dit : « *Qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle* » (Jn 6, 54). Mais il a dit également, en termes à peu près identiques : « *Si quelqu'un garde ma Parole (c'est-à-dire la lit et la médite), il ne verra jamais la mort* » (Jn 8, 52). Pourquoi les foyers chrétiens ne manifestent-ils pas la même vénération pour l'évangile que pour l'eucharistie, et

le même empressement pour y recourir ? Saint Jean Chrysostome s'adressant à ses fidèles leur demandait que, chez eux, deux tables soient toujours servies : « *De retour dans vos maisons, dressez deux tables, l'une des mets du corps, l'autre des mets de la Sainte Écriture.* »

Même si vous êtes convaincus de la nécessité de recourir à l'évangile, reste le problème du « comment ». Comment trouver le temps, dans vos vies chargées, de lui faire place ? Comment s'y prendre ? Si je répondais moi-même, vous pourriez m'objecter que je ne me rends pas compte des exigences de votre vie, aussi ferai-je répondre à vous-mêmes par vous-mêmes, en puisant dans une enquête menée auprès des foyers de nos Équipes ².

Dans la presque totalité des foyers ayant à répondre à l'enquête, l'évangile est pour le moins lu épisodiquement, lors d'événements heureux ou douloureux, quand se posent des problèmes importants. J'aime l'expression de l'un d'eux : « *Nous y revenons comme à la référence de base* ».

Il en est où les époux trouvent le moyen de le lire quotidiennement : « *Cherchant à entrer directement dans l'intimité du Christ, nous lisons à notre prière conjugale du matin un passage de l'évangile qui fait un tout. Puis nous laissons le livre ouvert à cette page dans notre chambre. L'idéal serait que nous le relisions dans la journée. L'expérience prouve que cela ne se produit pas souvent. Cependant, le seul fait de le retrouver au moment du coucher nous donne l'habitude de « penser évangile ». Le Christ a commencé à pénétrer réellement dans notre foyer à partir du jour où nous avons entrepris cette lecture.* »

En d'autres foyers, mari et femme lisent et méditent l'évangile chacun de son côté et, le soir, se communiquent le fruit de leur méditation. Ou encore échangent, toutes les semaines, le petit carnet sur lequel chaque époux a noté les pensées qui lui sont venues au cours de ses méditations.

Dès que les enfants grandissent, c'est la communauté familiale qui se met à l'écoute de l'évangile.

En de très nombreuses familles, on lit le samedi soir l'évangile du dimanche. Ce qui montre qu'elles ont le sens de l'Église, puisqu'elles tiennent à méditer les textes que la liturgie du lendemain proposera au peuple fidèle. Parfois elles y reviennent le dimanche soir, ce qui est plus logique encore.

D'autres réservent la lecture en commun de l'évangile aux grandes périodes de l'année liturgique : advent, carême... Certaines, au temps des vacances.

En dépouillant l'enquête, j'ai été heureux de constater que des foyers de plus en plus nombreux font de la lecture de l'évangile leur pain quotidien. En général, à la prière familiale du soir : « *Au cours d'une conversation avec nos enfants, ai-je lu dans une réponse, nous leur avons demandé ce qu'ils penseraient d'une lecture éventuelle de l'évangile en famille (nous lisons déjà souvent l'évangile du dimanche le samedi soir). Tous (17 à 7 ans) ont demandé que nous lisions l'évangile en entier. Nous avons commencé par celui de saint Luc et nous sommes frappés de l'intérêt qu'ils y portent, même les plus jeunes. Ils le lisent à tour de rôle, à haute voix, mais plutôt que de commencer par dire eux-mêmes ce que le texte leur suggère, ils préfèrent que ce soit d'abord l'un de nous qui le leur explique. Ils parlent ensuite plus facilement.* »

² Quelque trois cents ménages des Équipes Notre-Dame avaient répondu par écrit à un questionnaire d'enquête sur la place qu'ils donnent à la lecture de l'évangile.

Mais lire est insuffisant. Il faut amener les enfants à réfléchir et à réagir à la parole de Dieu : « *Chaque soir après la lecture d'une page d'évangile, écrit un autre ménage, nous leur posons la question : Qu'est-ce que Jésus nous dit dans ce passage ?* »

En d'autres familles, les enfants n'ont pas la parole, c'est par la méditation à haute voix du père ou de la mère que les enfants sont introduits à l'intelligence du texte.

Mais il en est de la lecture de l'évangile en famille comme de la prière en commun : elle est d'autant plus efficace qu'elle a été mieux préparée, et que parents et enfants savent mieux ce qu'ils doivent y rechercher : « *Pour faire connaissance avec Quelqu'un* » : « *à la découverte d'un Vivant* » peut-on lire dans les réponses. Un ménage est plus explicite : « *Nous essayons d'y découvrir le Christ, sa personne, sa psychologie, ses façons d'être et d'agir afin qu'il devienne pour nous, chaque jour davantage, quelqu'un de vivant, de toujours mieux connu, de réel, que nous puissions admirer et aimer, avec qui nous vivions et pour lequel nous vivions, tout au long de nos journées.* »

J'ai été frappé de trouver souvent, en termes approchants, la même idée : « *La lecture incessante des évangiles imbibe notre vie de la mentalité du Christ.* » Cela me confirmerait, si besoin était, dans la conviction qu'il est essentiel de lire fréquemment l'évangile et de le relire persévéramment. Cette lecture agit par imprégnation.

À chaque foyer de trouver sa méthode et son rythme. L'essentiel est qu'il s'expose à la parole créatrice, alors la vie surgira dans les cœurs et se traduira dans les comportements. Style de vie, culte, dynamisme missionnaire en seront transformés.

Un style de vie évangélique

La simplicité — proche parente de la vertu de pauvreté — paraît une des caractéristiques de ce style évangélique. « *Nous tâchons d'éviter, écrit un ménage, que notre vie soit une course à l'argent, aux honneurs, ou aux plaisirs.* » Tel autre, qui pense de même, se préoccupe de faire adopter ce point de vue par les enfants : « *Nous nous efforçons d'habituer nos enfants à une vie non pas austère mais simple, afin de ne pas leur donner des goûts et des besoins de luxe, de les habituer à un bonheur de bon aloi qui ne peut éclore que dans le rayonnement de la vertu de pauvreté.* »

Je n'ai malheureusement pas le temps de m'attarder aux autres caractéristiques de ce style évangélique du foyer. Du moins je ne quitterai pas le sujet sans vous inviter à vérifier votre « échelle des valeurs » à la lumière de l'évangile. L'évangile n'exclut pas les valeurs humaines authentiques, mais il exige une mise en place nouvelle de ces valeurs. L'un de vous l'exprime bien : « *Ce que nous avons surtout retiré de l'évangile, c'est une échelle des valeurs plus conforme à la pensée du Christ. Petit à petit, depuis notre mariage, nous avons éliminé une certaine part qui nous paraît de moins en moins importante : recherche du succès, de la réputation, du luxe, pour faire une place plus grande à ce qui nous paraît l'essentiel : prière, apostolat, don de soi... Un choix s'impose sans cesse entre le matérialisme et les valeurs spirituelles...* »

Le culte du foyer

Le jaillissement de vie suscité par la fréquentation de l'évangile se manifeste également sur le plan du culte envers Dieu. Comment, en effet, considérer les relations de Jésus-Christ avec son Père et ne pas éprouver le besoin d'entrer plus profondément dans sa prière, sa louange, son action de grâces, son intercession, toute son activité sacerdotale en un

mot. Pour le couple et la famille qui fréquentent l'évangile, la prière commune n'est pas considérée comme une obligation imposée du dehors mais comme un besoin des âmes. De même que tout amour tend à se traduire par des gestes et des actes, de même l'âme évangélique du foyer aspire à la prière commune. Mais c'est là un sujet que j'ai souvent traité devant vous, je passe.

Un dynamisme missionnaire

Le foyer qui fréquente l'évangile ne tardera pas à faire l'expérience de saint Paul : « *L'amour du Christ me presse* », me presse d'annoncer aux autres la Bonne Nouvelle, de leur partager les richesses spirituelles de ma vie avec le Christ. Le souci des autres grandit, l'hospitalité se fait plus large et chaleureuse. Et peu à peu tous les membres de la famille prennent conscience que ce qu'ils font aux plus petits, c'est au Christ lui-même qu'ils le font.

Une mère a si bien réussi à inculquer le sens des autres à ses enfants qu'elle en fut un jour presque effrayée : « *En traversant la rue, ce matin, j'avais aperçu une porte ornée de draperies blanches et, fixé au mur, un faire-part : La petite Annunziata, âgée de 10 ans... Je suis partie, le cœur serré, pensant à mes petits, si débordants de vie, qui m'attendaient à la maison. Le soir, au moment de la prière, je raconte : "J'ai vu, ce matin, une maison où une petite fille venait de mourir, nous allons bien prier pour ses parents. Pensez un peu à ce papa, à cette pauvre maman qui n'auront plus leur petite fille sur la terre et qui doivent pleurer si fort ! Nous demanderons à Jésus de les aider."* La prière est faite avec ferveur. En se relevant, Julien (5 ans) a les yeux pleins de larmes : "Dis, maman, ses parents, est-ce qu'ils ont d'autres enfants ? — Je ne sais pas, mon petit, je ne les connais pas. Mais s'ils n'en ont pas d'autres, ils sont encore bien plus malheureux parce qu'ils restent tout seuls et n'ont personne pour les consoler." Alors, dans un élan d'enthousiasme, il s'écrie : « Eh bien, moi, j'irai chez eux, je serai leur enfant et je les consolerais — Moi aussi, dit Charles (7 ans). J'emporterai mon cartable et j'irai à l'école depuis chez eux. — Et moi, alors, mendie maman, vous voulez me quitter, je n'aurais plus mes petits garçons ? » Charles essaie de me raisonner : "Il te restera encore bébé ! Et puis, voyons, si ces pauvres gens n'ont plus du tout d'enfants, on est bien obligés d'y aller" Inutile de dire que, malgré toutes mes belles théories, j'ai trouvé cette notion de fraternité un peu trop absolue ! »

Je terminerai ces trop brèves remarques sur le souci apostolique du foyer par une excellente petite phrase extraite d'une des réponses à l'enquête : « *Qui fréquente la Parole de Dieu ne tarde pas à sentir le besoin de porter la Parole de Dieu.* »

Ce n'est d'ailleurs pas à la seule édification de l'Église, mais aussi à la construction de la Cité qu'entend coopérer celui qui fréquente la parole de Dieu : « *C'est à l'évangile que nous devons, l'un et l'autre, d'avoir compris qu'il s'agissait, sur le plan professionnel et extra-professionnel, de nous engager dans des activités sociales contribuant à la promotion d'une justice sociale plus grande* ».

*

Vous n'ignoriez pas, avant de m'entendre, que l'évangile n'est pas un livre comme les autres et qu'il mérite d'être lu assidûment. Mais aurai-je réussi à obtenir que votre conviction devienne règle de vie ?

Il y va de l'épanouissement chrétien de vos foyers. Comme la chrétienté, la famille se dégrade quand elle ne puise pas habituellement à l'évangile ; et pour le foyer comme pour l'Église, c'est toujours par un retour à l'évangile qu'un renouveau s'opère. Parce que l'évangile c'est Jésus-Christ qui parle. Et que la parole de Jésus-Christ est « *esprit et vie* ».